

Thème 15. L'Église, fondée par le Christ

Au cours de sa vie, le Christ a manifesté ce que devait être son Église. L'Église est la communauté de tous ceux qui ont reçu la grâce régénératrice de l'Esprit par laquelle ils sont enfants de Dieu. Tous les baptisés participent du sacerdoce commun : ils sont appelés à mettre en relation les autres avec Dieu. Le mouvement œcuménique est une tâche ecclésiale qui recherche l'unité visible des chrétiens au sein de l'unique Église fondée par le Christ.

15 oct. 2022

Le Christ et l'Église

L'Église est un mystère, c'est-à-dire une réalité dans laquelle Dieu et les hommes entrent en contact et en communion. Église vient du grec *ekklesia* qui signifie assemblée des appelés. Dans l'Ancien Testament, ce terme était utilisé pour traduire le *quahal Yahweh*, ou assemblée réunie par Dieu à des fins cultuelles. On en voit des exemples dans l'assemblée sinaïtique et dans l'assemblée qui s'est réunie à l'époque du roi Josias dans le but de louer Dieu et de revenir à la pureté de la Loi (réforme). Dans le Nouveau Testament, il a plusieurs significations, en continuité avec l'Ancien Testament, mais désignant surtout le peuple que Dieu convoque et rassemble de toutes les extrémités

de la terre pour constituer l'assemblée de tous ceux qui, par la foi en sa Parole et par le Baptême, sont enfants de Dieu, membres du Christ et temple du Saint-Esprit^[1].

« L'Église a son commencement et son achèvement dans le dessein éternel de Dieu. Elle a été préparée dans l'Ancienne Alliance par l'élection d'Israël, signe du rassemblement futur de toutes les nations. Fondée sur la parole et sur l'action de Jésus Christ, elle s'est accomplie surtout par sa mort rédemptrice et sa résurrection. Elle s'est manifestée ensuite comme mystère de salut par l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Elle aura son achèvement à la fin des temps comme assemblée céleste de tous les rachetés »^[2].

L'Église n'a pas été fondée par des hommes, et elle n'est pas non plus une noble réponse humaine à une

expérience de salut apportée par Dieu en Christ. Les promesses annoncées dans la Loi et par les prophètes se sont réalisées dans les mystères de la vie du Christ – Celui qui a été oint par l'Esprit. C'est aussi dans sa vie – toute sa vie – que l'Église a été fondée. Il n'y a pas un moment précis où le Christ a fondé l'Église, mais il l'a fondée pendant toute sa vie : de l'incarnation à sa mort, sa résurrection, son ascension et l'envoi du Paraclet. Tout au long de sa vie, le Christ – en qui l'Esprit a habité – a manifesté comment son Église devait être, disposant certaines choses les unes après les autres. Après son Ascension, l'Esprit a été envoyé à toute l'Église et Il demeure en elle, rappelant tout ce que le Seigneur a dit aux apôtres et la guidant au long de l'histoire vers sa plénitude. Il est la cause de la présence du Christ dans son Église par les sacrements et la Parole, et la pare continuellement de divers dons

hiérarchiques et charismatiques (cf. *Lumen gentium*, n^{os} 4 et 12). Par sa présence s'accomplit la promesse du Seigneur d'être toujours avec les siens jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28,20).

Peuple de Dieu, Corps du Christ et Communion des Saints

Dans les Saintes Écritures, l'Église est appelée par divers noms, chacun soulignant certains aspects du mystère de la communion de Dieu avec les hommes. *Peuple de Dieu* est un titre qu'Israël a reçu. Lorsqu'il est appliqué à l'Église, le nouvel Israël, il signifie que Dieu n'a pas voulu sauver les hommes isolément, mais les constituer en un seul peuple uni dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; un peuple qui Le connaisse dans la vérité et Le serve dans la sainteté (cf. *Lumen gentium*, 4 et 9 ; saint Cyprien, *De Orat. Dom.* 23 ; CSEL 3, p. 285).

Cela signifie également qu'elle a été choisie par Dieu. Le peuple appartient à *Dieu* et n'est la propriété d'aucune culture, gouvernement ou nation. C'est aussi une communauté visible en route – parmi les nations – vers sa patrie finale. Dans ce dernier sens, on peut dire que « Église et synode^[3] sont synonymes » (Saint Jean Chrysostome, *Explicatio in Psalmum 149* : PG 55,493). Nous sommes tous en marche vers le même destin commun, nous sommes tous appelés à la même mission, nous sommes tous unis dans le Christ et dans l'Esprit Saint avec Dieu le Père. Dans ce peuple, tous ont la dignité commune d'enfants de Dieu, une mission commune d'être le sel de la terre, un but commun, qui est le Royaume de Dieu. Tous participent aux trois fonctions du Christ^[4].

Lorsque nous disons que l'Église est le *corps du Christ*, nous voulons souligner que, par l'envoi de l'Esprit

Saint, le Christ unit intimement les fidèles à lui-même, en particulier dans l'Eucharistie, car dans l'Eucharistie les fidèles sont maintenus et grandissent ensemble dans la charité, formant un seul corps dans la diversité des membres et des fonctions. Il est également souligné que la santé et la maladie d'un membre affectent le corps entier (cf. 1 Cor 12, 1-24), et que les fidèles, en tant que membres du Christ, sont ses instruments pour son œuvre dans le monde^[5]. L'Église est aussi appelée *Épouse du Christ* (Ep 5, 26 et s.), ce qui souligne, au sein de l'union de l'Église avec le Christ, la distinction entre le Christ et son Église. Et cela rappelle également que l'alliance de Dieu avec l'humanité est définitive, que Dieu est fidèle à ses promesses et que l'Église lui correspond fidèlement en étant la mère féconde de tous les enfants de Dieu.

Le Concile Vatican II a repris une ancienne expression pour désigner l'Église : la *communio*. Cela indique qu'elle est l'extension de la communion intime de la Sainte Trinité à l'humanité, que sur cette terre elle est déjà communion avec la Trinité divine, même si elle n'a pas encore été consommée dans sa plénitude. En plus de la communion, l'Église est un signe et un instrument de cette communion pour tous les hommes. Par elle, nous participons à la vie intime de Dieu et nous appartenons à la famille de Dieu comme des fils dans le Fils (cf. *Gaudium et spes*, 22) par l'Esprit. Cela se réalise de manière spécifique dans les sacrements, en particulier dans l'Eucharistie, qui est aussi souvent appelée *communio* (1 Co 10, 16).

L'Église est *communio sanctorum* : *communio des saints*, c'est-à-dire une communauté de tous ceux qui ont reçu la grâce régénératrice de

l'Esprit par laquelle ils sont enfants de Dieu, unis au Christ et appelés saints. Certains marchent encore sur cette terre (Église militante), d'autres sont déjà morts et se purifient également à l'aide de nos prières (Église pénitente). D'autres encore jouissent déjà de la vision de Dieu et intercèdent pour nous (Église triomphante). La communion des saints signifie aussi que tous les chrétiens ont en commun les saints dons, au centre desquels se trouve l'Eucharistie, tous les autres sacrements qui lui sont ordonnés, et tous les autres dons et charismes.

Par la communion des saints, les mérites du Christ et de tous les saints qui nous ont précédés sur terre nous aident dans la mission que le Seigneur lui-même nous demande d'accomplir dans l'Église. Les saints du Ciel ne sont pas indifférents à la vie de l'Église pèlerine, et attendent que la plénitude de la communion

des saints se réalise avec la seconde venue du Seigneur, le jugement et la résurrection des corps. La vie concrète de l'Eglise pèlerine et de chacun de ses membres est d'une grande importance pour l'accomplissement de sa mission, pour la purification de nombreuses âmes et pour la conversion de tant d'autres : « Beaucoup de grandes choses dépendent de ce que, toi et moi, nous nous comportons selon la Volonté de Dieu. Ne l'oublie pas »^[6].

En même temps, il est regrettable que les fidèles ne répondent pas comme Dieu le veut, à cause de leurs limites, de leurs erreurs ou du péché qu'ils commettent. Certaines paraboles du Royaume expliquent que le blé croît avec l'ivraie, le bon poisson se mêle au mauvais poisson, jusqu'à la fin du monde. Saint Paul a reconnu que les Apôtres portaient le grand trésor dans des vases d'argile (cf. 2 Cor 4,7) et le Nouveau

Testament contient plusieurs avertissements contre les faux prophètes et contre ceux qui scandalisent les autres (par exemple Ap 2 et 3)^[7]. Comme dans l'Église primitive, aujourd'hui encore, les péchés des chrétiens (ministres ou fidèles non ordonnés) ont un certain impact sur la mission et sur les autres chrétiens. Cela est encore plus vrai lorsque celui qui pèche – par action ou par omission - est un ministre ou a la responsabilité de s'occuper des autres, et peut même provoquer un scandale (invitation au péché). Si les péchés affectent la communion – et cet effet peut même être très visible –, ils ne pourront jamais éclipser complètement la sainteté de l'Église ni étouffer complètement sa mission, car cela reviendrait à affirmer que le mal est plus puissant que l'amour que Dieu a manifesté et continue de manifester pour les hommes. En outre, l'impact du bien fait par tant de chrétiens est

moins visible, mais bien plus important, que celui du péché. La prière de tous les chrétiens pour le Pape, pour les évêques, pour tout le clergé, pour les religieux et les laïcs est une réponse de foi à cette situation que vit l'Église jusqu'à ce que son mystère soit consommé dans la patrie. Tout en reconnaissant la présence de pécheurs dans l'Église, notre Père a affirmé que cela « ne permet en aucune façon de juger l'Église selon des vues humaines, sans foi théologique, en ne voyant seulement que les plus ou moins grandes qualités de certains ecclésiastiques ou de certains chrétiens. Agir de la sorte, c'est rester à la surface des choses. Ce qui est le plus important dans l'Église, ce n'est pas de voir comment les hommes répondent, mais de voir ce que Dieu fait. L'Église, c'est le Christ présent parmi nous ; Dieu qui vient à l'humanité pour la sauver, en nous appelant par sa révélation, en nous

sanctifiant par sa grâce, en nous soutenant de son aide constante dans les petits et les grands combats de notre vie quotidienne. Il peut nous arriver de nous méfier des hommes et, en tout cas, chacun d'entre nous a l'obligation de se méfier personnellement de soi-même et de couronner ses journées par un *mea culpa*, par un acte de contrition profond et sincère. Mais nous n'avons pas le droit de douter de Dieu. Et douter de l'Église, de son origine divine, de l'efficacité salvatrice de sa prédication et de ses sacrements, c'est douter de Dieu lui-même, c'est ne pas croire pleinement en la réalité de la venue du Saint-Esprit »^[8].

La communion des saints est organiquement structurée sur la terre parce que le Christ et l'Esprit l'ont faite et la font sacrement de Salut, c'est-à-dire le moyen et le signe par lequel Dieu offre le Salut aux

hommes. L'Église est structurée intérieurement selon les relations entre ceux qui, en vertu du baptême, ont le sacerdoce commun et ceux qui, en outre, ont reçu le sacerdoce ministériel par le sacrement de l'Ordre. L'Église est également structurée extérieurement dans la communion des Églises particulières, formées à l'image de l'Église universelle et présidées chacune par leur propre évêque. De même, cette communion existe dans d'autres réalités ecclésiales. L'Église, ainsi structurée, sert l'Esprit du Christ pour la mission (cf. *Lumen Gentium*, 8).

Le sacerdoce commun

En entrant dans l'Église, le chrétien renaît dans le Christ et, avec lui, il est fait roi et prêtre par le signe de la Croix ; par l'onction de l'Esprit, il est consacré prêtre. En outre, certains reçoivent le sacrement de l'Ordre par

lequel ils sont habilités à rendre le Christ sacramentellement présent aux autres fidèles, leurs frères, à prêcher la Parole de Dieu et à guider leurs frères en matière de foi et de vie chrétienne. Par cette distinction entre condition chrétienne commune et ministres sacrés, Dieu nous montre qu'il veut communiquer sa grâce à travers les autres, que le salut nous vient de l'extérieur de chacun de nous et ne dépend pas de nos capacités personnelles. Dans l'Église de Dieu, il y a donc deux manières essentiellement distinctes de participer au sacerdoce du Christ, ordonnées l'une à l'autre ; cette ordination mutuelle n'est pas seulement une condition morale pour le développement de la mission, mais la manière dont le sacerdoce du Christ est rendu présent sur cette terre (cf. *Lumen gentium*, 10 et 11).

Le sacerdoce ne se réduit donc pas à un service spécifique au sein de

l'Église, car tous les chrétiens ont reçu un charisme spécifique et se reconnaissent comme membres d'une lignée royale et participants à la fonction sacerdotale du Christ (cf. saint Léon le Grand, *Sermons*, IV, 1 : PL 54, 149). C'est une condition commune à tous les chrétiens, hommes et femmes, ministres laïcs et sacrés, qui a été reçue au Baptême et a été renforcée par la Confirmation. Tous les chrétiens ont donc en commun la condition de fidèles, c'est-à-dire qu'en étant « incorporés au Christ par le Baptême, [ils] sont établis membres du peuple de Dieu. Rendus participants, selon leur condition propre, aux fonctions sacerdotale, prophétique et royale du Christ, ils sont appelés à exercer la mission confiée par Dieu à l'Église. Entre eux, demeure une véritable égalité en raison de leur dignité de fils de Dieu »^[9]. Le sacerdoce commun s'exerce en réponse à l'appel à la sainteté et à la poursuite

de la mission du Christ, que tous ont reçue au baptême.

Dans l'hébraïsme, dans les religions qui ont entouré Israël et dans de nombreuses autres religions, c'est le prêtre qui sert de médiateur. Par conséquent, celui qui veut entrer en relation avec Dieu doit demander au prêtre de le faire en son nom. La fonction du prêtre est une fonction de médiation : unir les hommes à Dieu, et Dieu aux hommes, offrir des sacrifices et bénir. Pour expliquer le sacerdoce des fidèles, les Pères de l'Église ont souligné que chaque chrétien avait un accès direct à Dieu. Parce que nous partageons tous le sacerdoce du Christ, il y a une immédiateté et une proximité de tous les chrétiens avec Dieu.

Plus précisément, le chrétien – par son union avec le Christ – est habilité à offrir des sacrifices spirituels, à amener le monde à Dieu et Dieu au

monde. Tous les baptisés sont appelés à mettre en relation Dieu et les autres. Le sacerdoce commun comporte une dimension ascendante et une dimension descendante.

L'ascendant nous permet d'élever notre vie avec tout ce qu'elle comporte, avec le Christ vers Dieu. En Lui, dans la Sainte Messe, nos petits travaux et sacrifices prennent une valeur éternelle. Plus tard, au Ciel, nous les verrons transfigurés.

La dimension descendante du sacerdoce commun implique que le prêtre communique les dons de Dieu aux hommes. C'est ce qui fait de nous des instruments de la sainteté des autres, par exemple, à travers notre apostolat. Cela se produit dans la mission des parents lorsqu'ils aident leurs enfants à grandir dans la foi, l'espérance et la charité, ou dans la sanctification du mariage et de la vie familiale. Cela se produit également lorsque nous rapprochons de Dieu

nos amis et nos collègues de travail :
« Tout en exerçant votre activité au cœur même de la société, en participant à toutes les nobles entreprises et aux œuvres droites des hommes, vous ne devez pas perdre de vue le sens sacerdotal profond de votre vie : vous devez être des médiateurs dans le Christ Jésus pour amener toutes choses à Dieu, afin que la grâce divine anime toutes choses »^[10]. Cette mission sanctificatrice des chrétiens non ordonnés est intimement liée à la mission sanctificatrice des ministres sacrés, et en a besoin. Saint Josémaria l'explique en parlant concrètement de l'apostolat de ses fils, expliquant que chacun « s'efforce d'être apôtre dans le milieu où s'inscrit son travail, et de rapprocher les âmes du Christ par l'exemple et la parole : le dialogue. Mais dans l'apostolat, en conduisant les âmes dans les voies de la vie chrétienne, on aboutit au *mur*

sacramentel. La fonction sanctifiante du laïc a besoin de la fonction sanctifiante du prêtre, qui administre le sacrement de la pénitence, célèbre l'Eucharistie et proclame la parole de Dieu au nom de l'Église »^[11].

Le sacerdoce commun implique également la mission royale du Christ, par laquelle tous les chrétiens font régner le Christ dans leur vie et dans leur environnement en servant les autres, en particulier les pauvres, les malades et tous ceux qui sont dans le besoin. Le service est la manière dont s'exerce la véritable dignité des chrétiens. Il nous aide également à découvrir et à réaliser ce que Dieu a voulu pour le monde.

Dieu a conçu le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel pour qu'ils soient mutuellement ordonnés l'un à l'autre dans l'Église. Leur sacerdoce se présente sur terre dans cette

articulation mutuelle. Le cléricisme est donc un déséquilibre de cette ordination mutuelle. Il se produit lorsque les ministres envahissent le domaine des autres fidèles dans des affaires et des choses qui ne les concernent pas, ou lorsque les fidèles non ordonnés envahissent le domaine du sacerdoce ministériel en remplissant des fonctions qui appartiennent aux ministres.

Diversité des vocations dans l'Église

L'Église doit proclamer et établir parmi tous les peuples le Royaume de Dieu inauguré par le Christ. Sur terre, elle est la semence et le commencement de ce Royaume. Après sa Résurrection, le Seigneur a envoyé les Apôtres proclamer l'Évangile, baptiser et enseigner pour accomplir tout ce qu'il avait ordonné (Mt 28, 18 et s.). Le Seigneur a laissé à son Église la même mission que le

Père lui avait confiée (cf. Jn 20,21). Dès le début de l'Église, cette mission a été remplie par tous les chrétiens (cf. Actes 8, 4 ; 11, 19) qui sont souvent allés jusqu'à sacrifier leur propre vie pour l'accomplir. Le mandat missionnaire du Seigneur trouve sa source dans l'amour éternel de Dieu qui a envoyé son Fils et son Esprit parce qu'Il veut « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4).

Dans cet envoi missionnaire sont contenues les trois fonctions de l'Église sur terre : le *munus propheticum* (annoncer la bonne nouvelle du salut dans le Christ), le *munus sacerdotale* (rendre présente et transmettre la vie du Christ qui sauve par les sacrements et par la grâce) et le *munus regale* (aider les chrétiens à accomplir la mission de conduire le monde à Dieu et de croître en sainteté). Si tous les fidèles

partagent cette même mission, tous ne jouent pas le même rôle. Certains sacrements et charismes configurent les chrétiens pour certains rôles liés à la mission et les en rendent capables.

Comme nous l'avons vu, ceux qui détiennent le sacerdoce commun et ceux qui détiennent également le sacerdoce ministériel sont mutuellement ordonnés les uns aux autres de manière à rendre présents le sacerdoce et la médiation du Christ sur terre, les dons de grâce, de force et de lumière dont tous ont besoin pour accomplir la mission. Certains d'entre eux ont été conformés au Christ, chef de l'Église, d'une manière spécifique, distincte des autres.

Ayant reçu le sacrement de l'Ordre, ils possèdent le sacerdoce ministériel pour rendre le Christ sacramentellement présent à tous les autres fidèles. Ceux qui ont reçu la plénitude du sacrement de l'Ordre

sont les évêques, successeurs des Apôtres. Ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre au deuxième degré sont les prêtres qui assistent directement les évêques. Le troisième degré du sacrement de l'Ordre, le diaconat, configure le chrétien au Christ serviteur, pour assister l'évêque et les prêtres dans la prédication, la charité et la célébration de certains sacrements.

En ce qui concerne la mission d'amener le monde à Dieu, il y a deux grandes conditions de vie qui sont liées à cette tâche. Certains ont la vocation particulière d'amener le monde à Dieu de l'intérieur, ce sont les laïcs. Ils le font en ordonnant selon Dieu les affaires temporelles avec lesquelles leur vie est imbriquée (cf. *Lumen gentium*, 31). Puisqu'ils participent au sacerdoce du Christ, les laïcs participent à sa mission sanctificatrice, prophétique et royale^[12]. Ils participent à la mission

sacerdotale du Christ lorsqu'ils offrent en sacrifice spirituel, notamment dans l'Eucharistie, leur propre vie avec toutes leurs œuvres. Ils participent à la mission prophétique du Christ lorsqu'ils acceptent la Parole du Christ dans la foi et la proclament au monde par le témoignage de leur vie et de leurs paroles. Ils participent à la mission royale du Christ parce qu'ils reçoivent de Lui le pouvoir de vaincre le péché en eux-mêmes et dans le monde par l'abnégation et la sainteté de vie, et ils imprègnent de valeurs morales les activités temporelles de l'homme et les institutions de la société.

D'autres ont la vocation particulière de se séparer des réalités et des activités séculières en vivant selon un état de vie spécifique qui ressemble, autant qu'il est humainement possible, à la condition de vie que les hommes auront à la fin

(ils ne se marient pas et vivent souvent en frères ou sœurs dans des communautés, ils ne possèdent pas de biens, ils changent souvent de nom pour signifier qu'ils *meurent* à leur vie antérieure, etc.) Pour entrer dans cet état de vie, ils se consacrent de manière spéciale à Dieu par la profession des conseils évangéliques : chasteté (dans le célibat ou la virginité), pauvreté et obéissance. La vie consacrée est un état de vie reconnu par l'Église, qui participe à sa mission par un plein dévouement au Christ et à ses frères, témoignant de l'espérance du Royaume des cieux^[13]. Concrètement, par leur état de vie, ils rappellent à tous les autres qu'ils n'ont pas de demeure permanente en ce monde, ils témoignent publiquement que toutes les réalisations humaines doivent être transfigurées au jour de la venue du Seigneur, et ils conduisent le monde à Dieu comme par attraction, en dehors des activités et

des affaires dont ils se sont retirés
(cf. *Lumen gentium*, 44 ; PC, 5).

Les laïcs et les religieux portent le monde à Dieu à partir de positions différentes : les premiers, de l'intérieur, en favorisant le développement de la création selon la disposition divine (cf. Gn 2, 15) ; les seconds, de l'extérieur, en entraînant la création vers sa consommation qu'ils anticipent symboliquement dans leur mode de vie. Les premiers ont besoin des seconds pour leur rappeler que le monde ne peut être amené à Dieu sans l'esprit des béatitudes ; les seconds ont besoin des premiers pour leur rappeler que la vocation originelle de l'homme est d'amener la création à la perfection que Dieu lui a destinée ; les uns et les autres, en communion, servent à la construction du Royaume de Dieu. La vie consacrée contribue aussi beaucoup à l'animation chrétienne du monde par les œuvres de charité,

de bienfaisance et d'assistance sociale, auxquelles elle se consacre généreusement.

En outre, dans la vie de l'Église, de nombreuses voies et moyens de réaliser la mission commune apparaissent. Le XXe siècle a vu naître de nombreuses réalités, mouvements, nouvelles communautés monastiques et autres institutions plus récentes, qui collaborent toutes à l'évangélisation avec leurs propres charismes.

Octave pour l'unité des chrétiens

L'Église est *Une* parce que son origine et son modèle est la Sainte Trinité ; parce que le Christ, son fondateur, rétablit l'unité de tous en un seul corps ; parce que l'Esprit Saint unit les fidèles à la Tête, qui est le Christ. Cette unité se manifeste dans le fait que les fidèles professent la même foi, célèbrent les mêmes sacrements, sont unis dans la même hiérarchie,

ont la même espérance commune et la même charité.

L'Église subsiste comme société constituée et organisée dans le monde dans l'Église Catholique gouvernée par le successeur de Pierre et par les évêques en communion avec lui (cf. *Lumen gentium*, 8). C'est en elle seule que l'on peut obtenir la plénitude des moyens de salut, puisque le Seigneur a confié tous les biens de la Nouvelle Alliance au seul Collège apostolique dont le chef est Pierre. Le Christ a donné l'unité à l'Église et elle subsiste dans l'Église Catholique. Cette unité n'est pas perdue à cause de la désunion des chrétiens entre eux. Les séparations entre chrétiens causent cependant une blessure dans l'Église, peuvent provoquer des scandales et retarder l'évangélisation.

Ceux qui sont nés dans un état de séparation de l'Église Catholique ne peuvent pas simplement être considérés comme des schismatiques ou des hérétiques. Dans leurs communautés et leurs Églises, ils peuvent recevoir la grâce par le Baptême. Il y a en eux de nombreux biens de sanctification et de vérité qui viennent du Christ et poussent à l'unité catholique, et l'Esprit Saint les utilise comme instruments de salut, puisque leur force vient de la plénitude de la grâce et de la vérité que le Christ a donnée à l'Église Catholique^[14].

Les membres de ces Églises et communautés sont incorporés au Christ par le Baptême et nous les reconnaissons donc comme des frères et sœurs. Nous sommes dans une certaine communion de prières et d'autres bénéfices spirituels, voire une certaine union véritable dans l'Esprit Saint, avec les chrétiens qui

n'appartiennent pas à l'Église Catholique (cf. *Lumen gentium*, 15). Nous pouvons grandir dans l'unité : en nous rapprochant du Christ et en aidant les autres chrétiens à se rapprocher de Lui ; en favorisant l'unité dans l'essentiel, la liberté dans l'accessoire et la charité en toutes choses ; en rendant la maison de Dieu plus habitable pour les autres ; en grandissant dans la vénération et le respect pour le Pape et la hiérarchie, en les aidant et en suivant leurs enseignements.

Le mouvement œcuménique est une tâche ecclésiale qui recherche l'unité visible des chrétiens dans l'unique Église fondée par le Christ. C'est un désir du Seigneur (cf. Jn 17,21). Elle se réalise par la prière, la conversion du cœur, la connaissance fraternelle mutuelle et le dialogue théologique.

L'octave de prière pour l'unité des chrétiens est l'une des activités qui

forme le mouvement œcuménique, se situant dans le domaine de l'œcuménisme dit spirituel. Elle est née aux États-Unis d'Amérique en 1908 des mains de l'épiscopalien Paul Watson qui a ensuite rejoint l'Église Catholique. Les papes Pie X et Benoît XV ont salué et encouragé tous les catholiques à se joindre à cette initiative. Elle est célébrée du 18 au 25 janvier, jour de la fête de la conversion de saint Paul. Outre dans l'Église Catholique, elle est célébrée dans plusieurs Églises orthodoxes et dans de nombreuses communautés chrétiennes. Dans certains endroits, cela peut inclure des réunions de prière ou même une prière liturgique, comme les Vêpres, avec la présence de chrétiens qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église Catholique. Le plus répandu, cependant, est la prière personnelle pour cette intention commune en faveur de l'unité visible des chrétiens pendant les huit jours indiqués.

Bibliographie de base

- Catéchisme *de l'Église Catholique*, 748-945
- *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 147-193
- Saint Jean-Paul II, encyclique *Ut unum sint*, 25 mai 1995.
- José-Ramon P. Aranguena, *L'Église*, Laurier, 2004.

[1] *Catéchisme de l'Église Catholique*, 777 ; cf. *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 147.

[2] *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 149 ; cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 778.

[3] NdT : L'étymologie du mot « synode » est sun-odos, c'est-à-dire « route ensemble » ou « voyage en compagnie », du grec ancien ὁδός, hodos, qui signifie « chemin » ou « route ».

[4] *Catéchisme de l'Église catholique*, 782-786.

[5] *Catéchisme de l'Église catholique*, 787-795.

[6] Saint Josémaria Escrivá, *Chemin*, n° 755.

[7] « Voilà plus d'un quart de siècle qu'en récitant le Credo et en affirmant ma foi en la divinité de l'Église, *une, sainte, catholique et apostolique*, j'ajoute souvent : *malgré les malgré*. Quand il m'arrive de commenter cette coutume personnelle, si quelqu'un me demande à quoi je veux faire allusion, je lui réponds : ``à tes péchés et aux miens'' » (Saint

Josémaria Escrivá, *Quand le Christ passe*, n° 131).

[8] Saint Josémaria Escrivá, *Quand le Christ passe*, n° 131.

[9] *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, 177.

[10] Saint Josémaria Escrivá, *Lettres*, Rome, 28 mars 1955, n° 4.

[11] Saint Josémaria Escrivá, *Entretiens avec Mgr Josémaria Escrivá de Balaguer*, n° 69 : « La sainteté — la véritable sainteté — déborde de son vase pour remplir d'autres cœurs, d'autres âmes de sa surabondance. Nous autres, enfants de Dieu, nous nous sanctifions en sanctifiant les autres. — Est-ce que la vie chrétienne se diffuse autour de toi ? Penses-y bien chaque jour » (*Forge*, n° 856).

[12] *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, 189-191.

[13] *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, 192 et s. « Notre mission de chrétiens est de proclamer cette Royauté du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Le Seigneur veut que les siens soient présents à tous les carrefours de la terre. Il en appelle certains au désert afin que, se désintéressant des péripéties de la société des hommes, ils témoignent aux autres que Dieu existe. À d'autres, Il confie le ministère sacerdotal. Mais Il veut que le plus grand nombre des siens reste au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : à l'usine, au laboratoire, dans les champs, dans l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes » (Saint Josémaria

Escrivá, *Quand le Christ passe*, n° 105).

^[14] *Catéchisme de l'Église Catholique*, 819.

Miguel de Salis

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-cm/article/theme-15-leglise-fondee-par-le-christ/> (5 avr. 2025)